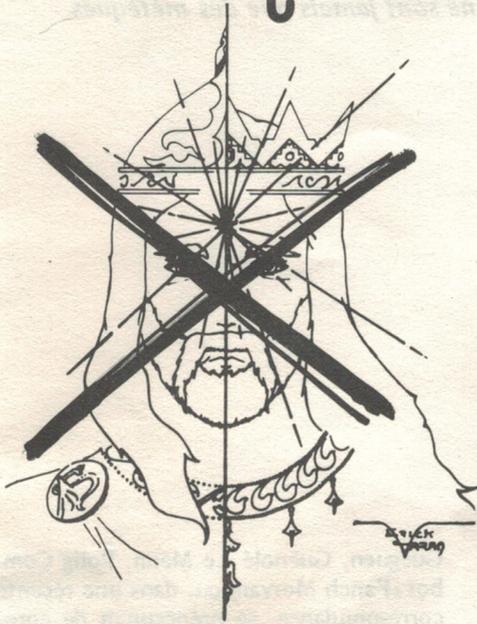


les zombies de la celto-droite

REPONSE A ARTUS ET A QUELQUES AUTRES.



A côté de larges courants de sympathie, le mouvement gallo rencontre bien souvent des interrogations, qui vont parfois jusqu'à l'incompréhension et au mépris. Hostilité de la part d'un certain jacobinisme ou d'un faux progressisme : à vrai dire, nous nous y attendions. Hostilité de certains qui nous combattent... du nom de la Bretagne : c'est une attitude plus surprenante.

«A l'heure où l'anglais tend à supplanter toutes les autres langues, il semble bien que la défense des langues françaises et bretonnes (...) devient l'enjeu culturel prioritaire... en regard duquel la promotion du gallo semble dérisoire.»

Dérisoire : qui mérite d'être tourné en ridicule. C'est sur ce mot choisi qu'un des plumeurs de la revue Artus terminait récemment un article consacré au gallo (2). Signalant au passage que la lutte pour l'enseignement du gallo ne peut relever que de l'«utopie douce», l'auteur s'évertue avant tout à ravalier le gallo au rang de «patois», certe «témoin d'anciens dialectes», mais inexorablement voué à la mort parce qu'ayant atteint «la dernière étape avant extinction». Un patois «lexicalement improductif», et qui ne doit ses tentatives de survie qu'à quelques velléités «plagiées sur les tentatives d'adaptation du breton au modernisme».

Voilà, en quelques mots, résumée la démarche. On peut la ramasser plus brièvement encore : crève patois ! Dans une France (ou une Bretagne) en péril d'américanisation, il ne peut y avoir de place pour les «sous-langues» telles que le gallo. Pour l'unité linguistique de la France (ou de la Bretagne), le gallo doit disparaître (3).

LA LOGIQUE DU PETIT NAVIRE

C'est tout juste si, en conclusion et au nom de si évidentes priorités, Artus n'enjoint pas à ce vulgaire patois de rentrer immédiatement sous terre, et de retourner au néant d'où il n'aurait jamais du sortir. Tout juste s'il ne demande pas à ceux qui le défendent d'en devenir les fossoyeurs.

Le Gallo doit disparaître... car le français est en péril. Pour mieux pré-

server la différence, commençons par l'abolir. Nourissons le gros avec la dépouille du petit : ça s'est déjà fait sur un certain petit navire, mais pour jouer la vie du moussaillon, on tirait au moins à la courte paille !

Sacrifions le gallo pour sauver le français. Logique de l'homme qui brûlait ses vêtements pour se réchauffer de leur feu. Logique implacable on le voit, et qui conduit nos donneurs de leçon à s'aligner purement et simplement sur le jacobinisme le plus borné.

Plus grave encore. Derrière cet étalement de priorités, cette part faite de ce qui doit mourir et de ce qui doit survivre, transparaît l'idée d'une hiérarchie des cultures, comme d'autres (en d'autres temps ?) établissaient une hiérarchie des races.

Faute de respecter la différence, on se met à faire des différences. Gallo patois «improductif», «bouffées du temps passé sorties du grenier, dont l'anachronisme et les expressions dessuétées font seules le charme» (4). Français (et breton) : les seuls vraiment nobles, car méritant seuls la qualité de langue. Ces distinctions conduisent tout droit au racisme culturel.

Soulignons d'ailleurs que le breton n'a pas toujours trouvé grâce aux yeux de certains de ces «linguistes», et qu'il n'y a pas si longtemps encore, certains se seraient forcés en acceptant de le consi-

(1) Zombies : fantôme, revenant (mot créole).

(2) Artus No 5, page 13 à 15.

(3) A rapprocher du : «Dans l'intérêt de la Bretagne, les parlers gallos doivent disparaître» de Fanch Trimer, Alias Gouven Pennaod.

(4) Artus No 5, page 13.

les zombies de la celto-droite

dérer autrement que comme un «patois voué à disparaître» !

QUI PARLE ?

Il n'est pas indifférent de savoir d'où vient le coup. De l'extrême droite. Et plus précisément : de la variété bretonne de la nouvelle droite française (5). Il suffit pour s'en convaincre de regarder de près la luxueuse revue Artus. Un grand raffinement de papier qui enrobe une écriture absconne et ésotérique. Un enchevêtrement de celtisme et de néopaganisme, doublés d'un élitisme à faire frémir.

Ce à quoi tend Artus, c'est assurément à captiver par une esthétique. Un style qui porte une politique et en même temps la cache. Tout l'art du fascisme en herbe : la pêche en eau trouble. Habillée du triskell, on y retrouve la haine qui a récemment armé le petit monstre froid de la rue Copernic.

Nous ne sommes pas les seuls à le dire. Dans une de ses chroniques du Monde, Xavier Grall les définissait il y a quelques temps comme des «celtomiaques à gueule carrée... jeunes mufles adorateurs musclés du solstice et vociférateurs braillards», dont l'activité ne peut déboucher que sur «l'éternelle bêtise des guerriers sans bataille».

LA HAUTE SOUS LA BASSE ?

Soulignons d'autre part que ces celto-droitiers new-look ne sont pas les seuls à nous gratifier de leurs menues pensées. Olivier Mordrel, vieux cheval de réforme qui n'en finit pas de revenir de toutes les voies sans issues (collaboration y compris) soutenait récemment «qu'il n'y a pas de culture gallèse». An Tribann, bulletin semi-confidentiel du druidisme breton (rédacteur en chef : Gwenchlan Le Scouézec) mettait le pied dans le même pas et affirmait en toute tranquillité que «pour les gallos comme pour les Bas-Bretons, le seul moyen de se réenraciner, c'est d'apprendre la langue bretonne et de créer dans cette langue». Exclusivement. «C'est en effet en langue bretonne que doit s'effectuer toute création... si on veut que renaisse une culture authentiquement bretonne. La survie de la Bretagne en dépend»(6). Reconnaître l'existence d'une culture gallèse, serait recon-

nouvelle culture

artus



Artus. Aux yeux d'une celtitude délirante, les gallos ne sont jamais que des métèques.

naitre la «défaite historique du XI^e siècle». Comme s'il ne s'était rien passé depuis !

Disparaissez, gallos ! Tel semble être encore le message de ces éternels prêcheurs de la reconquête culturelle, de ces partisans de la rééducation et de l'assimilation forcée de la Haute par la Basse.

POURQUOI DÉFENDRE LE GALLO

La meilleure façon de répondre à ces attaques, somme toute marginales, est sans doute de poursuivre notre route et de définir clairement nos objectifs. Notre but fondamental, c'est de défendre et de promouvoir la culture gallèse sous tous ses aspects contre tous ceux qui œuvrent au nivellement culturel, à l'assimilation, au conformisme sous toutes ses formes.

Dans cette lutte incertaine, nous rencontrons bien des sympathies : celles en particulier de beaucoup de bretonnants qui, pour avoir comme nous subi le mépris, comprennent parfaitement notre combat. Ils savent qu'il est complémentaire et non pas concurrent de celui qu'ils mènent eux-mêmes pour que le breton soit demain encore langue vivante. Ainsi, nous pouvons dire publiquement ici combien nous ont aidés et continuent à nous aider Alan J. Raude, Per Denez, Yann Jégou, Tangui Louarn, Jacques

Guéguen, Guénolé Le Menn, Polig Combot, Fanch Morvannou, dans une récente correspondance, se préoccupait de constater que «bien rares sont les Bas Bretons qui apprennent le Gallo !». Ils reconnaissent quant à lui, ne l'avoir pas encore sérieusement envisagé : «Je n'ai pas encore le courage que certains bretons du Haut-pays manifestent : outre le gallo qu'ils savent ou dans lequel ils se perfectionnent, ils apprennent le breton !».

Connaitre plusieurs langues n'a, à notre connaissance, jamais fait de mal à personne. Soyons bilingues, soyons polyglottes ! Se frotter à d'autres langues ou à d'autres cultures ouvre l'esprit plus tôt que de le corrompre. Langues et cultures minoritaires ne courent aucun danger en faisant front commun, pour se défendre ensemble. Seul le pire chauvinisme peut croire que le breton pourrait gagner quelque chose dans la mort du gallo !.

(5) Certains, tels Hervé Glot, viennent de «Jeune Bretagne» ou de «La nation bretonne». Soulignons l'étroite parenté d'Artus avec la revue *Eléments* (organisée du grèce) et ses références aux gourous de ce courant (en particulier Alain de Benoist).

(6) «Gallo or not gallo», par Ronan Ab Yuzhaël, in *An Tribann*, Breudewiezh Drouized, Baizhed Hag Ovizion Breizh (gorsedd), pages 19 à 21.